

**SACERDOCE** - hébreu : **CeHouNaH** (c dur) ; **CoHéN** = prêtre ;  
grec: **ιερατευμα** ; **ιερευς** : prêtre ; latin : **sacerdotium** ; **sacerdos** (prêtre)

Ce mot est en usage depuis le XIV<sup>e</sup> Siècle, avec l'adjectif « sacerdotal ». Ces mots dérivent du latin « **sacerdotium**, sacerdotalis » qui se rattachent eux-mêmes à la racine : « sacer », qui a donné « sacre, sacré, sacrement, sacramental... » "Sacer", opposé à profane, évoque « ce qui a rapport aux dieux, à la divinité, ». Idée d'une séparation, d'un éloignement, une « mise à part » des occupations, des habitudes courantes; c'est un rapport avec la Divinité qui s'établit par des rites spécifiques, accomplis officiellement par des ministres, des prêtres : "**sacerdos**, sacerdotés" = celui qui remplit la fonction sacrée, ou qui fait une action sacrée". Le Sacerdoce est donc le "*ministère sacré*". "Sacer" dérive d'une racine indoeuropéenne "sak", d'où vient aussi le mot saint. Ainsi le prêtre est celui qui est dévoué et **consacré** à Dieu, par un "sacrement" (voir ce mot) pour s'occuper des choses de Dieu.

Le mot grec **ιερατευμα** vient de "ιερος" = sacré, comme en latin. Ia Pe.2/9 : "*Vous êtes un sacerdoce royal*". Mot sanscrit, qui veut d'abord dire: "auguste, admirable, fort, puissant". Au neutre: "το ιερον" signifie toute chose sacrée ou consacrée: l'offrande du sacrifice, le temple... « **ιερευς** » = prêtre, pontife (écrit avec l'esprit rude qui équivaut au « s » initial latin). "ιερεια" ou "ιερη" = prêtresse. "ιερειον" = victime ; "ιερευω" = sacrifier, égorger pour un sacrifice. Le sens du mot grec se rattache directement au « sacrifice » : immolation d'une victime à la divinité. Un grand nombre de mots grecs dérivent de cette racine, qui figure dans les plus anciens textes grecs (Eschyle) : c'est elle qui a passé dans les Septante, pour désigner le prêtre de l'ordre d'Aaron qui présidait aux sacrifices. Levit. 4/5 ; 16/2... Elle a donné en français « hiératique », « hiérarchie ».

Le mot français "**prêtre**", dérive du grec **πρεσβυτερος** = le plus honorable, le plus ancien (français: presbytère); vient de **πρεσβυς** = ancien, âgé, honorable, vénérable, et comme substantif: prêtre, presbyte. Ce mot est utilisé par saint Paul pour désigner les anciens, les prêtres qui conduisent la communauté. (La "presbytie" – vue au loin - est le fait de la vieillesse).

La Bible nous apprend que, dès la première génération humaine, celle de Caïn et d'Abel, -qui fut hélas ! dans le péché, -un culte sacrificiel fut offert à Dieu. Caïn offre les fruits de la terre, Abel immole les premiers-nés de son troupeau. L'offrande d'Abel est agréé par Dieu, mais non pas celle de Caïn, "*parce que ses oeuvres étaient mauvaises, alors que celles de son frère étaient justes*", explique saint Jean (1 Jn.3/12). En offrant un sacrifice sanglant, Abel mesurait l'offense de la faute "originelle", qu'il se plaît à réparer par ce geste. Ce chapitre 4 de la Genèse, éminemment triste et tragique à cause du meurtre d'Abel, prophétise les «guerres de religion» qui aboutissent dans la lignée de Caïn à la vengeance du sang multipliée

par 7 puis par 77. Les survivants de l'humanité seront ceux qui exceptionnellement auront échappé aux massacres !...<sup>1</sup>

Il est donc légitime de penser que, dès la plus haute antiquité, un sacerdoce fut institué pour « limiter les dégâts », et transférer l'effusion du sang humain sur l'effusion sacrificielle du sang des animaux.<sup>2</sup>

Il y avait un sacerdoce en Chaldée et en Egypte... Le musée du Caire montre en effet, entre autres, une statue d'un art étonnant, avec un visage tellement expressif, qu'il faillit faire mourir de peur l'ouvrier qui la découvrit: celle de Rahotep et de son épouse Néfret, qui était prêtre d'Héliopolis, et frère de Chéops.<sup>3</sup> Nous sommes en 2700 av. J.C. environ. Un peu plus tard, un autre prêtre est mentionné, toujours à Héliopolis : Imhotep, contemporain de Djéser. L'art Egyptien a cristallisé cette intense piété à l'égard de la divinité invoquée sous différents noms: « On » ou Aton, Dieu des premières dynasties, dont l'image représentative est le soleil, « ressuscité » beaucoup plus tard par Akhénaton à Tell El-Amarna,<sup>4</sup> après le long règne du dieu Amon, ou Amon-Ré, et ses assesseurs à têtes d'animaux Horus, Phtah, Anubis, etc... Ces découvertes archéologiques nous confirment que, dès le premier millénaire, les descendants d'Adam, malgré la mort, et sans doute pour la conjurer et la relativiser, gardaient un culte et un art étonnants pour vénérer la Divinité, dans la conjecture d'une vie dans l'au-delà. Les prêtres d'Amon remplissaient surtout une fonction mortuaire. C'est aussi au milieu de ce premier millénaire que se produit l'enlèvement du patriarche Hénoch, qui, par la foi, obtint la justice aux yeux de Dieu. (Gen. 5/21-24, Si. 44/16 ; 49/14. Hb.11/5-6.)<sup>5</sup>

Il faudrait avoir des documents, sur les «codes sacerdotaux » des anciennes civilisations de Chaldée et d'Egypte...

**En hébreu** le mot « prêtre » est **CoHÉN**. Il a subsisté jusqu'à nos jours chez les Juifs, sous la forme d'un nom propre illustrant de nombreuses familles et des personnages politiques ou des auteurs littéraires. Le premier « prêtre » que

---

<sup>1</sup> - C'est à cette conclusion que l'on aboutit mathématiquement en considérant la puissances des progressions géométriques qui régissent la prolifération humaine. (Voir le ch.4 de notre "Introduction au Paradis terrestre").

<sup>2</sup> - On a découvert des îles de la Polynésie où les tribus occupant telle ou telle vallée, s'exterminaient « rituellement » d'une vallée à l'autre. Nous sommes donc amenés à penser que, face à la prolifération charnelle, - affolante - c'est la peur de mourir de faim qui a déterminé toute la «politique de survie».

<sup>3</sup> - Cette statue est en calcaire polychrome. Voir l'ouvrage de Jean-Pierre Corteggiani, « L'Egypte des Pharaons, le Musée du Caire. »

<sup>4</sup> - Sur les rapports de Moïse avec les derniers pharaons de la XVIII<sup>e</sup> Dynastie, voir notre livre « Retour au Paradis Terrestre » et aussi « L'alliance de Dieu et des hommes. »

<sup>5</sup> - Cf. la note « g » de la Bible de Jérusalem pour Hb11/6. Nombreuses références. Il existe un livre ancien, cité par Jude, « L'apocalypse d'Hénoch ». Il fut retrouvé à Qumram. Sa publication et sa traduction seraient très intéressantes.

mentionne nommément la Bible est le roi Melchisédech, (Gen.14/17-20) <sup>6</sup> Ce mot « CoHÉN » se rapporte à la racine "COUN", qui donne l'idée de la solidité, un pilier dans un temple, un fondement pour une maison. Le verbe « COUN » en effet signifie « construire, fonder, renforcer », et aussi « statuer, ordonner ». C'est donc un sens éminemment positif, qui ne se rapporte pas directement, comme le grec « ιερεις » à l'effusion du sang, au sacrifice sanglant. Ce mot revient très souvent dans la sainte Ecriture, surtout dans le Lévitique, qui fixe toute l'ordonnance du culte divin en Israël. Le prêtre hébreu est soumis à des obligations strictes. **CeHouNaH** = sacerdoce (même mot).

Abraham, Isaac et Jacob, ont offert un culte à Dieu, puisqu'il est clairement raconté que, pour illustrer certains événements importants et en garder le mémorial, ils construisaient un autel et offraient un sacrifice. (Gen 15/7-28) Abraham offre des victimes en grand nombre, il les coupe en deux et les étale par terre en attendant que le feu du ciel les consume. Plus tard Dieu lui impose, d'offrir en sacrifice son fils Isaac. (Gen, ch.22)

Pourquoi cette exigence de Dieu envers Abraham ? Isaac n'était-il pas le fruit béni de sa foi ? Le prophète Michée ose écrire : « *Offrirai-je mon premier-né pour expier ma faute ?* » (Mich.6/7). Serait-ce précisément parce que l'homme s'est emparé de la génération qui n'appartient qu'à Dieu – dont le nom est « Père » - qu'il faut expier le péché originel par un sacrifice humain ? Certes, le sacrifice humain fut pratiqué abondamment dans certaines races et tribus, <sup>7</sup> et même en Israël, puisque le Jephthé dut offrir sa propre fille en sacrifice pour accomplir son vœu imprudent. (Jg. ch.11). Il y eut toujours un sentiment de culpabilité par rapport à l'accouplement et à la parturition, culpabilité que Freud plaçait - non sans raison - à l'origine de tous les complexes psychologiques. Mais dans le cas d'Abraham, Isaac son fils n'était pas de sa semence : Sarah l'avait conçu "de l'Esprit" (Gal. 4/29). La foi d'Abraham supprimait la faute d'Adam. Alors pourquoi cet ordre divin obligeant Abraham à accomplir ce geste ?

Les Pères ont enseigné que le sacrifice d'Isaac était une prophétie en acte du Sacrifice du Christ. Cette raison ne semble pas suffisante. Examinons la conduite d'Abraham; après avoir cru en la promesse divine: "*Moi Yahvé, je te donnerai un fils*", il s'est accouplé avec la servante Agar, sur la demande de Sarah sa femme. Faute grave ! "*Comme la truie, il est retourné à son borbier*" ! (Jude) D'où l'épreuve amère qu'il subit. La naissance d'Ismaël fut une calamité pour les descendants d'Isaac - la race choisie, née de la filiation vraie, que Dieu authentifie en plusieurs endroits de la Sainte Ecriture : « *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob* », et non pas le Dieu d'Ismaël et de ses fils. Et la lutte entre ces deux frères dure encore aujourd'hui, lutte de race, lutte de génération puisque "*Isaac était de l'Esprit, alors que Ismaël était de la chair*". (Gal.4)

---

<sup>6</sup> - Voir sur ce point notre Tragédie : « Melchisédech », et notre ouvrage : « Traité du Sacerdoce catholique : l'Ordre de Melchisédech. »

<sup>7</sup> - Notamment chez les Incas, au dire des premiers explorateurs de l'Amérique du Sud ...

## Le sacerdoce "d'Aaron", de l'ancienne alliance.

Ou « Lévitique »... Sacerdoce de l'ancienne Alliance, ou de Moïse. De même qu'il y a deux testaments, deux alliances, il y a aussi deux Sacerdotes, qui sont respectivement les piliers (COUN) et les garants de ces deux Alliances.

Lorsque Moïse monta sur le Sināï pour recevoir de Dieu lui-même la « Loi » par laquelle sa volonté serait exprimée, et l'Ordre humain restauré et affermi, les choses ne se déroulèrent pas avec la rectitude et la simplicité désirables.<sup>8</sup> En effet, sur la montagne, Dieu lui révèle et écrit lui-même sur des tables de pierre une première version de sa Loi. Puis il l'avertit: "*Ton peuple a prévarié, il s'est fabriqué un veau en métal fondu.*" Dans sa colère, le Seigneur ajoute: "*Je vais l'exterminer !*". Moïse alors intercède - la Rédemption serait-elle enrayée par l'infidélité d'Israël ? - Jusqu'à ce que la colère divine se calme. Il descend de la montagne avec son assistant : Josué, fils de Nun. Hélas, il en est bien ainsi: le peuple se livre à l'idolâtrie, indigne qu'il est du choix que Dieu fit de la race d'Abraham ! Les Hébreux acclament à grand bruit de tambours et de trompettes le taureau prolifique, que les Egyptiens, alors dégénérés, adoraient en oubliant l'Unique Ôn... Moïse comprend : impossible pour ces gens stupides d'appliquer la Loi divine gravé sur les tables de pierre. Alors, il les brise.<sup>9</sup> Geste dramatique ! Ce n'est pas une loi qu'il leur faut mais des coups de bâtons ! De fait, le zèle des lévites - tribu de Moïse et d'Aaron - s'enflamme. Un massacre à grand coups d'épée. 3000 victimes !

Moïse remonte sur la montagne pour un dialogue avec Dieu qui va durer quarante jours : élaboration et rédaction de la loi pédagogique . Par le moyen de cette discipline légale et liturgique, le peuple de Dieu - charnel encore - subsistera, deviendra, peut-être un jour, capable d'accepter la Loi de sainteté et de perfection, conforme à la volonté première du Créateur sur son image et ressemblance: « *Soyez saints parce que je suis saint !* » (Voir le mot *sainteté* )

Cette loi pédagogique expose d'abord le Décalogue : rappel de la loi naturelle , prescrite déjà par le code de Hammourabi, par la Sagesse de Ptahotep, les lois de Solon, et même les XII tables des Romains: prohibition du crime, du vol, du mensonge et de l'adultère. Le culte essentiel résidera dans les sacrifices sanglants, celui de l'agneau d'un an, en mémorial de l'Exode, du bouc, du taureau, pour que les hommes accèdent à l'âge de raison, c'est-à-dire surmontent le hasard aveugle de

---

<sup>8</sup> - L'Exode est un livre difficile à déchiffrer, son ordre n'est ni historique ni logique. Je donne ici un résumé rapide qui permettra au lecteur de s'y retrouver. En effet, il faut penser avec l'exégèse rationnelle, qu'il y a plusieurs documents à la base du texte reçu, fixé par les Massorètes. A partir de la rédaction première de Moïse, d'autres lois et règlements ont été ajoutés et rassemblés au cours des sept siècles qui séparent Moïse de la Captivité de Babylone. Epoque des premiers massorètes.

<sup>9</sup> - On comprend bien cette réaction de Moïse lorsque l'on mesure la culture religieuse et intellectuelle qu'il avait reçu comme fils adoptif du pharaon par rapport aux Juifs réduits en esclavage en Egypte. Voir notre ouvrage : "L'Alliance de Dieu avec les hommes".

l'animalité. Par ces sacrifices – étranges et pénibles <sup>10</sup> - le peuple élu dépassera l'idolâtrie périmée de l'Egypte et comprendra – peut-être ? - que la prolifération charnelle, semblable à celle des mammifères, provoque cette mort affreuse dont Adam fut bien averti ! Perspective précisée par le précepte du Lévitique ch. 12, où le « premier-né » doit être racheté par un sacrifice sanglant, et la mère « purifiée de son sang ». Joseph et Marie ont enfin compris le sens de ce rite (Luc.2/22-35) : - alors qu'ils n'y fussent plus tenus, puisque Jésus n'avait pas déchiré le sein dans sa merveilleuse naissance où fut enfin manifesté le Nom de Dieu : Père. Pour la femme, créée vierge, quoi de plus merveilleux, que d'enfanter dans la joie et l'allégresse de l'extase divine ? Voilà ce que le Créateur a voulu dès que son souffle projeta dans le vide l'Espace infini et les premières galaxies...

Il faut donc comprendre par la loi de Moïse la gravité de la faute qui doit être expiée par de tels sacrifices sanglants. "*Sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission*" (Hb. 9/22). <sup>11</sup> Le sang a coulé. D'où a-t-il coulé la première fois ? Du sein d'Eve, ouvert lors du "viol", puis de l'enfantement de son premier fils. Voilà la faute qu'il faut expier et qui le sera vraiment par le sang précieux du Christ. Lui apaisera la colère du Père ...

D'autres considérations sur la Loi de Moïse nous permettront de bien saisir l'Evangile dans toute sa profondeur. C'est pourquoi Paul, s'adressant aux Hébreux, ne perd pas son temps à leur expliquer ce qu'ils savent déjà, mais il concrétise en une phrase l'esprit de la Loi (Hb.13/3) :

**« *Que le mariage soit honoré de tous, mais que la couche soit sans souillure car Dieu condamne les fornicateurs et les adultères.* »**

Que fait-il l'Apôtre ? Il prescrit, pour tout chrétien, le mariage virginal, dont le premier fruit béni fut Jésus, le Christ. Et il dénonce la voie charnelle qui conduit à la mort et à la corruption.

C'est de la bouche même de Notre Seigneur que nous apprenons l'importance de la Loi de Moïse pour obtenir la pleine intelligence de la Vérité révélée. En effet, lors de la Pâque de la 2<sup>ème</sup> année de son ministère (année 29), après ses innombrables miracles, une grande foule se rassemble en Galilée. Il multiplie les pains pour 5000 personnes. L'enthousiasme est débordant. Jésus en profite pour expliquer que le moyen du Salut n'est pas la manne qui nourrissait les pères conduits par Moïse dans le désert, mais le pain « venu du ciel » par une génération d'En Haut: « sa propre chair offerte en nourriture. » Révélation qui suscite chez ces mortels un énorme scandale : « *cette parole est insupportable* ». Seuls les Apôtres acceptent de rester

---

<sup>10</sup> - Les prophètes et certains psaumes nous font comprendre que Dieu n'a aucun intérêt ni aucun plaisir à voir le meurtre des animaux, qui sont ses créatures ! Ps. 50 (hb), Amos, ch. 5/21 s. Voir les correspondances dans la Bible de Jérusalem.

<sup>11</sup> - Cette parole sévère se justifie uniquement s'il y a péché. S'il n'y a pas de péché il devient inutile de parler de « rémission ».

avec Jésus, en raison de l'espérance qu'il propose » : « *A qui irions-nous ? Toi seul as les paroles de la vie impérissable* ».

A la Pentecôte qui suivit, soit quelques semaines plus tard, en cette même année 29, Jésus monte à Jérusalem. (Jn.ch.5) . Il y guérit l'infirmes qui gisait près de la piscine de Bézatha. Résultat:

*« ... le Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, parce que non seulement il violait le Sabbat, mais il disait que Dieu était son propre Père. »*

Sur quoi, pour essayer de vaincre cette obstination, Jésus leur adresse un discours tout à fait persuasif, qui se termine par le témoignage de Moïse en sa faveur :

*« Vous scrutez les Ecritures car il vous semble avoir la vie par elles : or c'est pour moi qu'elles portent leur témoignage... C'est Moïse qui vous accusera auprès de mon Père, Moïse en qui vous mettez votre espoir. En effet si vous aviez compris Moïse, vous croiriez en moi, car c'est pour moi qu'il a écrit... »*  
12

Nous voyons donc la cohérence parfaite de la Loi de Moïse et de la Loi Nouvelle: l'ancienne Alliance dénonce le péché, et la nouvelle supprime le péché, donc la cause de la mort: sur l'alliance virginale, s'appuie la Rédemption de toute chair. Ce que le Christ enseigne en Mt. 5 /17-18 :

*« Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir: car, je vous le dis: par un iota, pas un trait de la Loi ne passera jusqu'à ce que tout soit réalisé... »*

Comment apprécier la décision prise par Pierre au Concile de Jérusalem (Act.15) sous la pression de Paul et de Barnabé ? Ne fut-elle pas, en quelque sorte, le « péché originel de l'Eglise » ? En effet, la suppression autoritaire de la circoncision et de la Loi a suscité l'indignation des Juifs devenus chrétiens, divisé l'Eglise apostolique et fait perdre aux fidèles la notion exacte de la gravité du « péché originel » : notion biblique fondamentale qui ne fut jamais restaurée.<sup>13</sup>

Le Sacerdoce d'Aaron, garant de la Loi de Moïse et de l'ancienne Alliance, prend fin au moment précis où Caïphe déchire ses vêtements. Mc. 14/63, Mt..16/65. Ce geste annule en effet le sacerdoce d'Aaron qui était "superficiel" par rapport à la nature. Son but était de convaincre l'homme de péché: "*C'était le ministère de la condamnation*". (2 Cor. Ch.4) Or Caïphe à ce moment précis refuse de reconnaître la filiation divine du Christ, et traite le Fils de Dieu de "blasphémateur". S'il avait compris le sens du sacerdoce d'Aaron, dont il était le souverain pontife, il aurait déposé ses vêtements sacerdotaux aux pieds de Jésus Fils de Dieu, en l'adorant, et en lui disant: "Maintenant mon ministère de condamnation est terminé: la loi de Moïse a joué son rôle, puisque ton père et ta mère t'ont engendré selon la Vérité en

---

<sup>12</sup> - Lire attentivement tout ce chapitre 5 de Jean, en grec de préférence, en sachant que le verbe « πιστευω », ne signifie pas seulement « croire », mais « comprendre », en acceptant la rigueur d'une démonstration.

<sup>13</sup> - Pour l'étude plus approfondie de cette question, lire l'ouvrage de Marie-Pierre Morel : « Ce qui a manqué », explication des Actes des Apôtres.

trionphant, par la foi, du péché de génération". Il n'en fut pas ainsi. Et Jésus dut porter témoignage jusqu'à la mort en croix pour attester de la Foi de ceux qui l'avaient engendré fils de Dieu dans la nature humaine.

Le voile du temple fut déchiré lors du tremblement de terre qui secoua Jérusalem à la mort du Seigneur. Ce qui signifiait que le grand prêtre juif n'avait plus désormais la possibilité de faire la cérémonie annuelle de l'expiation - symbolique - car l'expiation véritable était accomplie définitivement par l'Agneau désigné par Jean Baptiste. Cependant le Dieu de toute miséricorde laissa encore 40 ans à son peuple pour qu'il se convertisse à la prédication des Apôtres, selon la Prophétie du Psaume 94: "*Je suis resté quarante ans auprès de cette génération, mais ils n'ont pas connu mes voies, ils n'entreront donc jamais dans mon repos*". Au bout de ces quarante ans Jérusalem fut détruite, le temple brûlé, et les rites anciens définitivement supprimés. Ce qui reste aujourd'hui du peuple élu n'est qu'une ruine représentative de l'Ancien Testament qui survit sur la prospérité de ses banques, par une usure mondiale.

oooooooooooo

### **Le sacerdoce du Christ, de Melchisédech, de la Nouvelle et éternelle Alliance.**

C'est l'oracle, tout à fait étonnant, du psaume 110 hb, qui annonce que le Fils de David « *sera prêtre selon l'Ordre de Melchisédech* », et non pas « selon l'Ordre d'Aaron ».

De fait, aucun « fils de David » ne peut être prêtre, car David n'appartient pas à la tribu de Lévi, la seule dont les membres pouvaient être élevés à la dignité et au ministère sacerdotal. Il est très certain que dans les « grandes familles sacerdotales » (Act.4/5-8) survivait une espérance : l'un de ses membres serait-il le Messie promis par les Ecritures ? Cette opinion, - cette illusion <sup>14</sup> - contribua certainement à ce que ce Jésus de Nazareth, fils de Joseph, fût systématiquement disqualifié, et par la suite condamné comme blasphémateur ! C'est pourquoi le Seigneur, à la fin de son ministère public, ferme définitivement la bouche de ses contradicteurs, en leur citant le fameux psaume 110, l'oracle prophétique de David, où figure l'affirmation capitale :

---

<sup>14</sup> - Elle subsiste encore aujourd'hui en Israël, car l'autorité théocratique des grandes familles juives, les plus riches du monde, voudraient bien que l'un des leurs accède au trône messianique. Au 3<sup>ème</sup> siècle, un rabbi célèbre fut considéré comme Messie, et il était en quelque sorte déjà ovationné universellement. C'est à ce moment que les Juifs transformèrent leur calendrier traditionnel, (celui de l'ère juive) pour en soustraire près de trois siècles, afin que la prophétie de Daniel ne tombe plus sur Jésus, mais sur ce célèbre rabbi. (Voir notre ouvrage « Retour au Paradis terrestre », la chronologie basée sur les Ecritures et sur l'histoire de l'Egypte, Chapitre 4 : L'Economie de la Loi.)

*«Le Seigneur l'a juré, il ne reviendra pas sur sa décision : « Tu es prêtre pour l'éternité selon l'Ordre de Melchisédech » (Mt. 23/41-46, Mc. 12/35-37, Luc 20/41-44) Et Matthieu conclut : « Et personne ne put rien lui répondre ».*

Telle est la base théologique nécessaire et suffisante, du *Sacerdoce « selon l'Ordre de Melchisédech »*. Dans l'Épître aux Hébreux,<sup>15</sup> saint Paul, donne toute l'argumentation qui pouvait convaincre les Juifs, pour qu'ils comprennent les deux textes fondamentaux de l'Ancien Testament : les versets 18-20 du ch. 14 de la Genèse, et le psaume 110/4. Voici les citations de l'Épître aux Hébreux où figure le nom de Melchisédech : ch. 5/5-7 ; 9-10 ; ch.6/17-20 ; ch.7/1-10 ; 15-17.

La Genèse (14/18-19) raconte la bénédiction que Melchisédech prononça pour Abraham après que, par un étonnant miracle, celui-ci eut dispersé les armées des rois d'Orient. (Voir les versets précédents du chapitre 14). Cette bénédiction est d'une extrême importance pour toute l'humanité, point de départ de la Rédemption.

*Melchisédech, roi de Salem, apporta du pain et du vin: il était prêtre du Dieu Très Haut. Il le bénit (Abraham) et dit :*

*« Béni Abram par le Dieu d'en haut qui a construit le ciel et la terre.  
« et béni le Dieu d'en haut qui a livré tes ennemis entre tes mains ».*

Quelques mots d'explication sur ce texte important :

Melchisédech : mot hébreu : **MaLeKÎ-TsèDèQ**, ce nom propre signifie : « Roi de Justice ». TsèDèQ = justice. Le mot hébreu « MèLèK », traduit par « roi » n'a pas le sens d'une royauté politique, souvent dictatoriale, dont les rois de la terre ont fourni l'image. Il signifie : «conseiller, président d'un conseil de sages ou d'anciens ». Il n'a pas de pouvoir coercitif. Le Messie, dans l'Oracle d'Isaïe, sera appelé :« *conseiller merveilleux* ». Lorsque Pilate demande à Jésus : « *Es-tu le roi des Juifs ?* » Jésus ne refuse pas le titre de roi, mais il explique : « *Ma royauté n'a rien à voir avec les rois de ce monde* » : "mon royaume n'est pas de ce monde, ne s'établit pas comme ceux de ce monde". Saint Augustin donne une excellente explication de cette parole, chantée pour la fête du Christ-Roi, (Matines, leçon 8.)

*« Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que le roi de l'Univers devienne le roi des hommes ? Le Christ est roi d'Israël, mais ce n'est pas pour exiger l'impôt, ni pour conduire des armées par le fer, écraser ostensiblement des ennemis. Il est roi d'Israël parce qu'il gouverne les esprits et que ses conseils sont éternels, et qu'il conduit au Royaume des cieux ceux qui croient, espèrent et aiment. Le Fils de Dieu égal au Père, le Verbe par qui l'Univers est créé, voulut être roi d'Israël : ce n'est pas là une promotion, mais une condescendance. C'est un témoignage de sa miséricorde, mais non une augmentation de son pouvoir. Celui qui fut appelé sur la terre « Roi des Juifs » est aux cieux le Roi des Anges... »*

---

<sup>15</sup> - Voyez notre livre : "Traité du Sacerdoce Catholique : l'Ordre de Melchisédech », et notre tragédie « Melchisédech » qui explicite la rencontre d'Abraham et de Melchisédech.

Le nom propre « Melchisédech » ne figure que deux fois dans l'Ancien Testament, ici et dans le psaume 110. Mais il figure 6 fois dans l'Épître aux Hébreux, où Paul explique que le Sacerdoce du Christ rejoint Melchisédech et non pas Aaron.

**Salem** : ancien mot de « Jérusalem » – (voir les notes de la Bible de Jérusalem <sup>16</sup>). David, mille ans après cette bénédiction que reçut Abraham, s'empara par la violence de cette ville dont il fit sa capitale, il la déshonora sans vergogne par sa vie dissolue. Il fut réprimandé par Nathan, et puni par ses propres guerres et celles de ses fils, surtout Absalon qui se révolta contre lui. Les livres des Rois, puis les derniers chapitres de Jérémie nous ont gardé la triste histoire de cette cité, à la fois attrayante et misérable, et de la lignée royale déplorable, que Saint Matthieu résume dans son premier chapitre, pour bien montrer que la génération du Christ a été toute autre que celle de ses tristes ancêtres ! « Quant à la génération de Jésus-Christ, elle fut ainsi... » (v. 18)

Malgré tout, c'est en raison de Melchisédech, - de son sacerdoce et de la bénédiction qu'il fait descendre sur Abraham par son ministère - que Paul, notamment dans l'Épître aux Galates, nous fait comprendre que l'Entreprise Divine qui découle de cette antique bénédiction portera tout son fruit dans la Jérusalem céleste. (Voir : Gal. 4/25-26, Hb. 12/32, Apoc. 22/2,10).

**«... apporta du pain et du vin»** On traduit parfois « offrit », comme si cette « offrande » avait eu déjà un caractère sacré : ce qui est très probable. Mais le mot hébreu signifie : « faire sortir, tirer de », comme lorsqu'on vide un sac ou une besace. On peut donc bien traduire « apporta » ou « présenta ». Melchisédech offre un sacrifice pacifique, et non pas sanglant.

Le mot « pain » : LÈHÈM. Ces trois consonnes, sous forme verbale, signifient « manger » (rare). Sous la forme de substantif, elles signifient: « pain », puis plus largement : «nourriture». Dans son sens premier « pain de céréales », il apparaît ici pour la première fois dans la bible. On ne peut avoir du pain de céréales que par une technique déjà poussée, pour cultiver la terre, assurer la récolte, le battage du grain, la mouture: meules, moulins, etc. Ensuite la confection du pain, avec le levain, le four... Alors que pour se nourrir de cueillette et de chasse, il suffit d'outils rudimentaires. C'est pourquoi lorsque la bible nous dit qu'Ismaël était un « tireur d'arc », elle donne de lui une image péjorative, voire méprisante. En Gen.1/29, Dieu donne comme nourriture à l'homme les fruits et les céréales. Ce n'est qu'après le Déluge que Dieu autorise la manducation des animaux, en excluant les « animaux impurs, » - c'est-à-dire les plus faibles - pour que l'homme, charnel et rapace, ne les détruise pas- ce qui est hélas ! arrivé pour de nombreuses espèces, et pour refréner son instinct meurtrier. Un régime «végétarien» n'exige qu'une faible surface de terre arable, tandis que la consommation de la viande exige pour la nourriture des

---

<sup>16</sup> - Sur le psaume 110 et sur l'épître aux Hébreux.

animaux que l'on doit abattre (cruellement en grand nombre), d'énormes quantités de matière comestible. Ainsi la seule mention du "pain" montre que Jérusalem, sous la royauté de Melchisédech, jouissait d'un degré de civilisation avancée, comme celle de l'Égypte: culture intensive du froment sur les rives du Nil.

C'est en ce temps de la rencontre d'Abraham et de Melchisédech, vers 2000 av. J.C. que l'Égypte abandonne le Dieu « On » (ou Aton) des premières dynasties pour Amon-Ré, qui n'est plus celui de la lumière, avec le soleil pour emblème, mais le dieu des ténèbres mortuaires et sépulcrales. Il n'y a plus d'espérance de Salut pour la chair humaine, mais une résignation à la mort que le culte va tenter de rendre supportable par la notion du "double" <sup>17</sup> dont la survivance repose sur les rites funèbres. C'est alors que le vrai « Dieu vivant » va refaire son ouvrage à partir de la foi d'Abraham et de la bénédiction qu'il reçoit par Melchisédech.

« Le Dieu Très-Haut » On traduit ainsi le mot hébreu « HèlèÎÔN » = « au-dessus », (Septante: υψιστος) : première idée de la transcendance de Dieu. Melchisédech le définit dans la parole de bénédiction qu'il prononce sur Abraham : «*Le créateur des cieux et de la terre* ». La traduction « créateur » est celle du Sinaiticus (manuscrit très ancien, célèbre) . Le mot hébreu n'est pas ici celui qu'emploiera Moïse dans le 1er chapitre de la Genèse : « *Dans le principe, Dieu créa les cieux et la terre* » puis David dans son Miserere : « *O Dieu créé en moi un cœur pur* » (Hb : BaRaH). Ici le mot hébreu est « QaNaH » que les Septante ont traduit par « εκτισεν », aoriste du verbe « κτιζω », dont le sens est plutôt celui de « bâtir, construire, établir, arranger ». L'Écriture, dans son vocabulaire, précise bien que l'idée de « création », signifie « faire de rien » - puissance de Dieu transcendante et infinie - mais aussi « soumettre toutes choses à des lois », à un ordre, une logique. Jean ch.1/1: « *Au commencement = dans le principe, est le Verbe* » (λογος).

« Béni soit... » Le mot « bénir » revient trois fois dans cette phrase. On pense aux trois Personnes divines, le Père qui est le Très-Haut (υψιστος) ; le Fils qui construit le ciel et la terre par son "Logos", enfin le Saint Esprit qui dirige les circonstances: Dieu le Très Haut vient de faire ce miracle: livrer les rois d'Orient et leurs troupes entre les mains des quelque trois cents serviteurs d'Abraham. C'est sans doute cette victoire extraordinaire d'Abraham sur les rois de l'Orient, qui aura fortement impressionné Melchisédech...

Cette bénédiction de Melchisédech sur Abraham est si importante que les prêtres de l'Église - sacerdoce définitif du Royaume, - en font mention chaque jour au canon de la Messe.

### L'oracle de David (psaume 110).

---

<sup>17</sup> - Notion semblable à celle des grecs: tout ne meurt pas dans l'homme: l'âme est immortelle. Cette consolation fut adoptée dans l'Église, avec l'espérance de la résurrection de la chair, professée dans le Credo. Toutefois la promesse du Christ est plus explicite: "*Celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort*" (Jn.8/51). Mais cette promesse formelle ne fut pas acceptée comme telle.

Notre Seigneur Jésus-Christ confondit tous ses adversaires en leur citant cet oracle : le Messie ne serait pas issu de quelqu'une des « grandes familles sacerdotales », mais il serait prêtre suivant un autre ORDRE, non plus d'Aaron, mais de Melchisédech. Ils ont certainement compris la leçon de Jésus, mais ils ont persévéré dans l'hostilité à son égard, et furent définitivement confondus par sa Croix et sa Résurrection.

### **Ce terrible psaume 110.**

Ce psaume, si court soit-il, reste d'une importance extrême: il concentre tous les oracles des Prophètes concernant la fin des temps : « *le jour de la colère* ». Il annonce la royauté définitive du Christ. Il boucle l'histoire, car il passe brusquement de la première bénédiction à son complet développement : l'inauguration définitive du Royaume. Ayons donc l'intelligence de ce psaume en référence aux plus anciennes prophéties jusqu'aux perspectives de l'Apocalypse. Le péché aura une fin : elles seront abolies ses redoutables conséquences. Le Dessein éternel de la Sainte Trinité rendra aux hommes justifiés par la Foi, le bonheur qu'ils auraient dû garder, comme la perle précieuse, (Mt/ 13/44) - « Le joyau dans la fleur de lotus » - depuis la première bénédiction: « *Dieu fit l'homme à son image et ressemblance, homme et femme, et il les bénit...* » Ce bonheur, qui n'est autre que l'état de grâce, nous est proposé par le Sacerdoce Catholique, celui même de Melchisédech.

Pourquoi ? En quoi consiste le sacerdoce de Melchisédech ? C'est l'épître aux Hébreux qui nous le dit : (5/5-7) :

*« Ainsi le Christ ne s'est pas glorifié lui-même d'être advenu comme grand prêtre : mais c'est celui qui a prononcé pour lui : « Tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré. » Tout comme il dit aussi dans un autre passage : « Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech ».*

Et plus loin au chapitre 7/1-3

*« Ce Melchisédech , roi de Salem et prêtre du Dieu Très-Haut, demeure prêtre en permanence... Son nom, tout d'abord, signifie « roi de Justice » ensuite il est roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix. Il est sans père, ni mère, ni généalogie, il n'y a pas de commencement de ses jours, ni de fin à sa vie, assimilé par avance au fils de Dieu, il demeure prêtre pour l'éternité ».*

« Il est sans père, ni mère ni descendance... »

C'est en cela précisément que Melchisédech est « prêtre du Dieu Très Haut » : il a renoncé à la génération charnelle, et, peut être est-il déjà le fruit d'une génération sainte : ses parents sont inconnus... Quel est son âge, lorsqu'il rencontre et bénit Abraham ? Il est contemporain des patriarches, dont les années dépassaient largement le siècle. Peut-être a-t-il connu Adam ?... et reçu ses dernières

confidences ? <sup>18</sup> En tous cas, s'il a renoncé à la génération charnelle, - comme le texte de Paul (Hb.7/1-3) l'indique clairement, - il est en plein accord avec la monition du Christ : « *Celui qui ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants... ne peut pas être mon disciple.* » C'est donc parce que l'Eglise catholique impose à ses prêtres le vœu de chasteté, qu'ils méritent de participer à l'Ordre de Melchisédech, transcendant à l'ordre d'Aaron.

Déjà en conférant le Sacrement de Baptême, l'Eglise opère sur le catéchumène, fils d'Adam, «*la régénération de l'Esprit Saint*» (παλιγγενεσεια) (Tite, 3/5) de sorte qu'il «re-naît» fils de Dieu. Ensuite le sacrement de l'Ordre – justement – lui confère le Sacerdoce de Melchisédech. Alors que le prêtre d'Aaron reste fils d'Adam et par sa race, fils charnel de Lévi, conçu de semence humaine, mais non pas engendré d'En Haut, fils de Dieu, comme le fut Jésus-Christ, fils d'une vierge féconde par le Saint Esprit, et d'un homme chaste qui a parfaitement respecté la nature : à savoir la virginité de sa femme. On comprendra, dans le Royaume, que le véritable prêtre «*selon l'Ordre de Melchisédech*», fut **Saint Joseph**. De fait il ne peut y avoir d'ORDRE humain (ordre = le contraire du désordre) en dehors du Sacerdoce de Melchisédech = celui de Jésus-Christ. La Sainte Famille a inauguré le véritable ORDRE humain.

Ce véritable sacerdoce éternel du Royaume de Dieu LE PERE n'est autre que celui qui assure à la Créature humaine sa filiation divine naturelle. C'est là, en effet, que le « nom de Dieu »- qui est Père - est vraiment sanctifié, comme nous le demandons dans la première invocation du Notre Père. Et Marie a parfaitement exprimé que la Sainteté de Dieu était en elle parfaitement accomplie: elle le chante dans son Magnificat : « Saint est son nom ». (Voir le vocable : *saint,sainteté*)

C'est ainsi que le Sacerdoce selon l'Ordre de Melchisédech est éternel et immuable : « *Tu es prêtre pour l'éternité : le Seigneur l'a juré...* » Comprendons donc que le Royaume du Père s'établira définitivement par un changement radical de génération : c'était là le plus grand désir de Notre Seigneur, lorsqu'il s'écrie, en présence d'un enfant épileptique et possédé du Diable : « *Génération adultère et pécheresse, jusqu'à quand vous supporterez-vous ?* » (Mt. 17/17).

### "Ce qui a manqué". <sup>19</sup>

Le plein Salut aurait dû se produire dès la première génération chrétienne... Pourquoi faut-il l'attendre encore aujourd'hui ? Pourquoi ce long retard ? On peut en découvrir plusieurs causes complémentaires.

1 – La promesse du Baptême n'a pas été comprise pour ce qu'elle signifie vraiment : « *Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres...* » C'est-à-dire à sa

---

<sup>18</sup> - Voyez notre tragédie « Melchisédech » où, selon les plus antiques traditions, je présente Melchisédech comme recevant les dernières confidences d'Adam.

<sup>19</sup> - Titre du livre de mademoiselle Marie-Pierre Morel sur les « Actes des Apôtres ».

séduction. Laquelle ? Toujours la même : celle qui pousse la femme, créée pour la maternité, à obtenir cette maternité en tombant au niveau des mammifères.

2 – L'anatomie réelle de la femme n'a pas été reçue pour ce qu'elle signifie, à savoir que l'utérus fermé par l'hymen est l'interdit que Dieu prescrit dès le commencement : « *Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal* » : Tu ne feras pas l'expérimentation d'une conduite dans laquelle tu subiras un mélange de bien et de mal. Dieu qui est « saint » ne veut ni ne supporte aucun mal pour sa créature rationnelle. Dieu a horreur de la mort. Même les prêtres d'Aaron n'avaient pas le droit d'approcher un cadavre, fût-il membre de leur famille. (Voir le mot *saint, sainteté* ).

3 – Le péché originel n'a pas été défini clairement par le Magistère. Il suffisait cependant de dire : « Le péché originel c'est le viol de l'utérus fermé par l'hymen ». La loi de Moïse supportait le viol en l'expiant par les sacrifices sanglants; la doctrine de l'Eglise a aussi supporté le viol en forgeant une doctrine juridique du « mariage chrétien ». Ainsi la sentence de Paul « La force du péché, c'est la Loi » - qui visait la Loi mosaïque des sacrifices - s'est trouvée aussi vérifiée par la « morale conjugale chrétienne » et par le droit canon qui légifère pour le mariage dit « chrétien ». (Voir le mot *mariage*.)

4- Il ne faut jamais prescrire une loi que l'on ne met pas soi-même en pratique, sous peine d'hypocrisie, celle que le Seigneur condamne vertement dans le ch.23 de Saint Matthieu en accusant les « pharisiens hypocrites ». Si la hiérarchie catholique a forgé et préconisé une « morale conjugale » pourquoi les prêtres, Evêques, et Papes, sont-ils restés célibataires ? Ce faisant, ils ont désobéi à l'Apôtre Paul, qui prescrit clairement dans sa première épître à Timothée, que "*le diacre, le prêtre et l'Evêque*" seront « *hommes d'une seule femme* », pour que se réalise le « *mystère de la piété qui est si grand* ». (Voir *mystère et don*). Voir aussi la première aux 1Cor. Ch. 11/11, et suivants. « *Dans le Christ Jésus, pas de femme sans homme, pas d'homme sans femme.* »

Rappelons aussi l'erreur de traduction du ch.7/1-2, de la 1ère aux Corinthiens. Paul ici ne présente pas son opinion, mais celle des Corinthiens, qui se réfèrent aux philosophes de leur temps, soit stoïciens, soit homosexuels. Voici la bonne traduction : « *J'en viens maintenant à ce que vous m'avez écrit : « Il est beau (καλον) pour l'homme de n'être pas lié à la femme » ou « de ne pas toucher (απτεσθαι) de femme ».* Les Corinthiens expriment ici leur point de vue et Paul répond en disant : « *Au contraire, pour éviter la fornication (πορνεια), que chacun ait sa propre femme et que chacune ait son homme* ». On a retenu la pensée des Corinthiens en croyant que c'était celle de Paul, et c'est pourquoi on s'est efforcé de donner aux séminaristes et aux novices l'horreur de la femme, comme étant la cause du péché.

5 – Croire et dire que « l'acte conjugal » (= le viol), peut faire l'unité de l'homme et de la femme, est un enseignement faux et illusoire.<sup>20</sup> C'est exactement l'inverse. La femme ouverte par le viol, qu'il soit illégal ou légal, subit une blessure psychosomatique incurable par laquelle elle éprouve une haine viscérale du sexe de son mari, et le plus souvent du mari lui-même. Cette vérité, - évidente lorsqu'on analyse la vie intime des foyers, même chrétiens - n'est jamais montée à l'esprit des théologiens, ni des confesseurs. L'absolution et les pénitences données au confessionnal, chapelets, pèlerinages... apportent une consolation passagère, mais non pas la solution efficace du vrai problème : la perte de la virginité sacrée.

6 – Les vœux de chasteté et de virginité qui sont le témoignage le plus évident de l'Eglise en faveur de l'Évangile, sont restés l'apanage de célibataires, alors qu'ils auraient dû être rigoureusement prescrits pour tous les chrétiens et surtout ceux qui voulaient recevoir le sacrement de Mariage : car le mariage doit être virginal et eucharistique, comme le fut celui des saints géniteurs de Jésus Christ. (Eph. 5/21s.)<sup>21</sup> Ainsi : Israël est resté tributaire de la fornication, et l'Eglise de l'adultère, car elle n'a jamais cessé de « *séparer ce que Dieu a uni* ». ( Voir l'explication de I Tim. Ch.3, dans notre étude précédente sur le « *mystère de la piété* »).

7- La hiérarchie, ni les théologiens, n'ont compris la profondeur et la raison des pleurs de la Bienheureuse Vierge, devant la condamnation et la crucifixion de son Fils. La fête de « Notre Dame des 7 douleurs », instituée au Moyen âge, célébrée pendant le mois de Septembre, au lendemain de l'Exaltation de la Sainte Croix, démontre, avec une insistance poignante, l'incompatibilité absolue entre la génération charnelle des Juifs et la génération sainte et glorieuse du Christ. Or précisément, en confessant sa filiation divine devant le Sanhédrin, Jésus a porté le suprême témoignage pour la **foi de ses parents** dont il est le Fruit Béni : « *Heureuse es-tu, toi qui as cru...* » Il faut être en effet du côté du Cœur Immaculé de Marie et non de la dureté charnelle des pharisiens et des prêtres d'Aaron, pour recevoir et comprendre la Vérité dont le Verbe a porté témoignage en se faisant « Fils de l'homme ».

8- Il faut ajouter à ces raisons la puissance des Enfers : « *Les directeurs et régisseurs de ce monde de ténèbres* » qui n'ont jamais cessé de susciter oppositions et persécutions contre l'Eglise et des divisions - schismes et hérésies - à l'intérieur de l'Eglise. Les responsables: Pape, Evêques et prêtres, n'ont pas - ou mal - utilisé le pouvoir de l'exorcisme qui fut donné aux Apôtres et transmis par le Sacrement de l'Ordre. Au contraire, un grand nombre d'ecclésiastiques furent des « hommes du monde », et non point de vrais serviteurs du Christ. Ils n'ont pas tenu compte de l'avertissement de Paul en Gal. 1/10 : « *Si je cherche à plaire aux hommes je ne suis plus serviteur du Christ.* » Il ne faut ni leur plaire, ni leur déplaire, mais leur dire la

---

<sup>20</sup> - Voir notre étude sur la théologie du mariage de l'Encyclique « *Humanae vitae* » : l'Encyclique fatale.

<sup>21</sup> - Texte cité dans le décret sur le Mariage du Concile de Trente.

Vérité, à savoir Jésus-Christ, fils de Dieu, fils de l'homme - Joseph- et fils d'une vierge – Marie - épouse et mère intacte.

9 – C'est pourquoi précisément la suppression de l'Ordre de l'Exorcistat, et des exorcismes du Baptême a ouverte toute grande la porte qui a permis au Diable - menteur et homicide dès l'origine – de ruiner presque entièrement l'Eglise catholique comme on le voit à la fin des temps où nous sommes arrivés. (Voir le mot *maladie*)

### Adam et Jésus-Christ

Saint Paul dans le chapitre 5 de l'Épître aux Romains propose la comparaison de ces deux hommes : Jésus-Christ nouvel Adam.<sup>22</sup> Il est aisé de comprendre le texte de Saint Paul : d'une part Adam père charnel du genre humain est responsable de la mort qui sévit de génération en génération : tous les hommes meurent en Adam : à cause de sa paternité charnelle, ils subissent tous le châtement que Dieu avait prononcé sur la transgression : « *Mourant tu mourras* ». Inversement le Christ Jésus est le "Sauveur de toute chair", non pas en tant que père, mais comme Fils: « *Aujourd'hui je t'ai engendré* », dit le psaume 110. C'est en naissant comme fils d'une mère vierge, qui l'a enfanté dans la joie et l'allégresse de sa gloire virgine inviolable, qu'il a attesté de la génération authentique dans laquelle le Nom de Dieu, qui est Père, a été sanctifié par le Saint-Esprit. « *Je suis venu et j'ai été engendré en ce monde pour porter témoignage à la Vérité* » (Jn.18/34-37) – en ce monde qui gît tout entier dans le péché sous le joug de Satan.

Saint Joseph, le premier, a exercé le ministère sacré du Sacerdoce de Melchisédech. Car, comme son nom l'indique, il a « dépassé » l'ordre provisoire et pédagogique de la Loi ancienne, qui expiait le péché par des sacrifices. Son sacrifice à lui fut celui de la paternité charnelle. Et c'est lui, prêtre véritable, qui nous a donné le "pain de vie" par sa foi. Le nouvel Adam, en tant que père, fut Saint Joseph. Nous avons le droit de faire ce parallèle, tout comme les Pères de l'Eglise ont établi – par des textes admirables, - le parallèle entre Eve et Marie. (Voir Irénée, Augustin, Bernard...)

Alors Adam a-t-il manqué à son Sacerdoce ? Assurément. En quoi consistait alors ce Sacerdoce initial ?

Tout d'abord, c'est Adam (le mâle = « qui se souvient »), qui avait reçu la primordiale Révélation divine, condensée dans le verset 17 du second chapitre de la Genèse : c'est un Ordre (sacerdotal) qui devait guider sa conduite à l'égard de la femme : « *Tu mangeras de tous les arbres du jardin de délices, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal* ». Ce mélange de bien et de mal

---

<sup>22</sup> - Un sculpteur du Moyen Age a fixé dans la pierre la représentation parallèle de l'ancien et du nouvel Adam. Cette sculpture est admirable.

qu'implique la voie génitale, tu n'en feras pas l'expérience. Tel était le culte sacrificiel – sacrifice de la paternité charnelle - que devait offrir Adam à son Créateur dans l'obéissance, et dans le respect absolu de la fermeture du Sein virginal par l'hymen : tel était le commandement inscrit dans l'anatomie du corps de la femme, dans sa virginité inviolable. Les innombrables vierges chrétiennes l'ont démontré en préférant les supplices et la mort du martyr à la perte de leur virginité. La conscience universelle réproouve le viol: lorsque la loi l'autorise, cette loi est une force de péché. Il est absurde et criminel de mettre la mort dans la peau de l'enfant qu'on appelle à la vie.<sup>23</sup> Comment expliquer autrement que par un refus systématique de la génération charnelle, la prolifération actuelle des contraceptifs et des avortements ? A vrai dire la femme ne supporte pas d'être réduite à une femelle féconde, même si dans les premiers moments de la séduction diabolique, elle a convoité de pouponner et d'allaiter.

Oui, la femme est créée pour la maternité... Mais pour quelle maternité ?

Alors comment Adam aurait-il dû exercer son Sacerdoce au Paradis terrestre, pour que l'humanité reste dans la voie droite ? Dans un amour plein de douceur et de bonheur – l'arbre de la vie le plus délicieux des arbres du jardin – il aurait grandi et fait grandir la femme dans la connaissance et la science de tous les arbres du Paradis, à savoir toutes les merveilles de son milieu vital : la nature, de l'infiniment petit à l'infiniment grand et de toutes les espèces végétales et animales. Et surtout ils auraient expérimenté ensemble l'Arbre de la Vie. Ils auraient intelligemment « cultivé le jardin » . Il est très difficile, évidemment d'imaginer ce qui n'a pas été, mais "*la foi, - surtout lorsqu'elle est vécue – est l'assurance de ce que nous ne voyons pas ici-bas*", dans le marasme d'une chair dolente et souffrante vouée à la corruption. (Hb. 11/1). Dans cette perspective il est aisé de comprendre la dernière monition de Paul dans l'épître aux Galates : « *Ne vous y trompez pas, frères, on ne se moque pas de Dieu : celui qui sème dans sa chair recevra de la chair la corruption, mais celui qui sème dans l'Esprit, recevra de l'Esprit la vie impérissable...* » (Gal.6/7-8) .

Pour ce qui est de l'institution du sacrement de l'Ordre, voir au mot "*sacrement*".

oooooooooooooooooooooooooooo

---

<sup>23</sup> - Un père de famille qui avait quatre garçons me dit, au cours d'une conversation familière : « Lorsque je m'accouple avec ma femme, je croque la mort à pleines dents ». Sur les drames de la vie conjugale on n'écrira guère mieux que les confidences de Tolstoï dans son livre : « La Sonate de Kreutzer »